



# LE TIROIR N°7

*Thriller en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation**  
**publique, professionnelle ou amateur,**  
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :**  
**[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **LE TIROIR N°7**

*Thriller en 5 actes pour 7 comédiens*

**De Eric Fernandez Léger**

### **Préface**

Dans le clair-obscur d'un salon londonien des années 40, où les secrets s'épanouissent comme les fleurs les plus vénéneuses, repose un meuble à tiroirs. Tous sont banals, anodins, sauf un. Le tiroir n°7. Plus large, verrouillé, il n'est pas qu'un simple compartiment de bois. Il est la boîte de Pandore d'une famille, le tombeau d'un passé que certains préféreraient laisser enfoui, et d'autres, à tout prix, veulent exhumer.

"Le Tiroir n°7" vous convie à une plongée asphyxiante au cœur de l'âme humaine, là où la lâcheté se mêle à la vengeance, et la vérité est une épée à double tranchant. Victor Langley, hôte impeccable et manipulateur hors pair, a conçu un dîner macabre où le corps d'un homme gît, invisible, à six pieds sous les verres de sherry des invités. Un crime parfait ? Peut-être. Mais le silence d'un tiroir fermé peut parfois crier plus fort que toutes les confessions.

Lorsque Clarissa White, une femme au regard perçant, entre en scène, ce qui n'était qu'un jeu pervers pour Victor se transforme en une quête obsédante de la vérité. Chaque personnage, qu'il soit complice tremblant, témoin silencieux ou victime du passé, porte son propre fardeau. Tandis que la pluie bat les carreaux et que les

ombres s'allongent, le mystère du tiroir n°7 s'épaissit, révélant des connexions inattendues avec des événements lointains et des trahisons insoupçonnées.

Ce thriller psychologique est une leçon magistrale sur le poids des non-dits, sur la façon dont les secrets, même les mieux gardés, finissent toujours par refaire surface. Il interroge la nature de la culpabilité, la soif de rédemption et la fragilité de la mémoire. "Le Tiroir n°7" n'est pas seulement l'histoire d'un crime ; c'est le récit intemporel de ce qui nous hante, de ce qui nous libère, et de ce qui, une fois révélé, ne vous laissera plus jamais dormir en paix.

Ouvrez ce tiroir. Mais soyez prévenus : une fois que la clé tournera, le silence ne sera plus jamais le même.

**Eric Fernandez Léger**

### **L'intrigue**

Dans un salon londonien feutré des années 40, Victor Langley, un homme élégant et énigmatique, organise un dîner mondain dont le véritable enjeu est macabre : prouver la perfection d'un crime. Devant son complice tremblant, Andrew, il révèle qu'un corps est dissimulé, à l'insu de tous, dans un tiroir particulier, le numéro 7, d'un grand meuble ancien. Ce tiroir, plus large et verrouillé, devient le symbole même du secret et de l'angoisse croissante.

Alors que les invités arrivent, dont la mondaine Mme Plimley, le perspicace Mr. Darnell, et surtout la jeune Clarissa White, au regard acéré, une tension palpable s'installe. Clarissa, particulièrement intriguée par ce meuble mystérieux et son tiroir verrouillé, ressent une présence troublante et commence à poser des questions embarrassantes, mettant Victor et Andrew sous pression.

Au fil de la soirée, les secrets commencent à s'effiloche. Clarissa découvre des liens inattendus entre le meuble, le passé de Victor, et la mort suspecte d'une connaissance commune. Aidée d'un Andrew de plus en plus rongé par la culpabilité et d'un Darnell qui se révèle détenir des fragments d'informations, elle s'engage dans une quête de vérité qui va bien au-delà du crime initial.

## **Personnages**

Victor Langley : L'hôte élégant, maître du jeu et du secret.

Andrew Bellamy : Le complice tourmenté, rongé par la peur et la culpabilité.

Clarissa White : L'enquêtrice perspicace, déterminée à déterrer la vérité.

Mr. Darnell : L'homme discret, témoin silencieux d'un passé trouble.

Mme Plimley : L'invitée exubérante, insouciante des enjeux.

Mrs. Wexford : La domestique, discrète présence du quotidien.

Bergmann : L'homme du passé, figure menaçante liée aux secrets du tiroir.

## **Acte I**

### **Scène 1**

Salon londonien années 40. Mobilier ancien. Un grand meuble à tiroirs trône au fond. Tous les tiroirs sont banals, sauf le n°7, situé au centre, plus large, verrouillé. Une lampe à abat-jour éclaire l'espace principal. Il fait sombre dehors.

Victor termine de disposer des verres sur un plateau. Il est élégant, sûr de lui. Andrew est assis, raide, les mains tremblantes.

Victor (calmement, tout en plaçant les couverts)

Tu vois, Andrew, je crois que nous y sommes. Parfaitement. Ce tapis... centré. Ces fleurs... bien mortes, mais suffisamment fraîches pour paraître vivantes. Et toi... assez pâle pour passer pour un poète.

Andrew (voix basse)

Il est là. Juste là, dans ce tiroir... Je n'arrive pas à respirer.

Victor (ironique)

Mais si. Lui, en revanche, ne respire plus. C'est tout l'intérêt de la chose.

Andrew

On ne devrait pas... Je veux dire, c'est... C'est absurde, Victor.

Pourquoi inviter les gens ? Pourquoi ce dîner ?

Victor

Parce que c'est l'expérience, mon cher. Le théâtre du crime parfait.

Le corps est là, à six pieds de leurs verres de sherry, et personne ne s'en doute. C'est... exquis.

Andrew (frémissant)

Et s'ils s'en rendent compte ? Et si le tiroir s'ouvre ?

Victor (le regardant froidement)

Le tiroir ne s'ouvrira pas. J'ai la clé. Tu veux que je la mange ? Ce serait amusant.

Andrew

C'est idiot...

Victor (s'approche, le toise)

Non. C'est logique. Tu voulais sortir de l'ombre de ce vieux Darrow, non ? Tu voulais faire quelque chose de grand ? Eh bien... tu l'as fait.

Silence. Victor s'assied tranquillement.

Andrew

Je croyais que ce serait... abstrait. Comme un jeu. Mais il... il pesait lourd, Victor. Trop lourd.

Victor

Les idées pèsent plus que les corps. Regarde-nous : deux philosophes dans un salon, un mort bien rangé dans un tiroir... C'est presque platonicien.

Andrew (regarde le meuble, terrifié)

Je crois... je crois que j'ai entendu un bruit. Un grincement.

Victor

C'est le bois, Andrew. Pas l'âme. Il est plus silencieux maintenant que pendant ses conférences.

Victor se lève, se dirige vers le tiroir, pose la main dessus comme s'il caressait une boîte à musique.

Victor

Tiroir numéro sept... Le septième cercle de l'enfer, n'est-ce pas ? Celui des violents. Ironique.

On frappe à la porte. Andrew sursaute violemment. Victor sourit.

Victor

Ah ! Les festivités commencent. Réajuste ta cravate, Andrew. Et ton visage. Tu ressembles à un témoin.

Andrew

Tu penses qu'ils vont remarquer quelque chose ?

Victor

Ils ne remarqueront rien. Sauf, peut-être, à quel point tu es mauvais menteur.

Victor s'approche de la porte, respire, se compose un sourire parfait.

Victor (à voix basse, à Andrew)

Souviens-toi : ce soir, le crime n'est pas ce que l'on cache. C'est ce qu'on ose montrer.

Il ouvre la porte. Lumière plus vive sur le seuil. Entrée de Mme Plimley, exubérante.

Mme Plimley

Bonsoir, mes agneaux ! Oh ! Quelle charmante odeur... On dirait... de l'encaustique et du whisky.

Victor (rayonnant)

Chère Mme Plimley, vous tombez à pic. Le théâtre peut commencer.

## Scène 2

Le même salon. Tous les invités sont présents. Le plateau de sherry a été servi. Le tiroir n°7 trône en arrière-plan. L'atmosphère est faussement détendue.

Mme Plimley s'est installée sur un fauteuil, débordante d'énergie. Mr. Darnell, pince-sans-rire, inspecte la pièce. Clarissa White, jeune femme au regard perçant, se tient debout, observant silencieusement. Victor s'affaire autour d'eux, parfait hôte. Andrew reste en retrait, tendu.)

Mme Plimley

Je dois dire, Victor, votre intérieur n'a pas changé d'un pouce depuis... quoi, dix ans ? Ce tapis doit avoir connu l'Empire britannique.

Victor (souriant)

Il a vu défiler plus de secrets que Sa Majesté elle-même, chère Margaret.

Mr. Darnell (sec)

Un tapis ne cache rien, sauf des tâches. Les secrets se nichent ailleurs. (Tout en regardant fixement le meuble à tiroirs)

Clarissa (calme, presque froidement)

J'aime beaucoup ce meuble. Très... compartimenté. On dirait un cabinet d'entomologiste.

Victor (se retourne, légèrement sur la défensive)

Ah, ce vieux meuble... Un héritage. Chaque tiroir correspond à une époque. Une sorte de mémoire classée.

Mme Plimley (riant)

Et que contient le numéro sept ? Les amours de jeunesse ou les dettes de jeu ?

Andrew (la voix lui échappe, trop vive)

Rien ! Rien du tout !

Silence. Tous se tournent vers lui. Il se racle la gorge.

Andrew (plus doucement)

Je veux dire... probablement rien. C'est juste un numéro, après tout.

Victor (s'approche de lui, pose une main légère sur son épaule)

Andrew aime le mystère. Il en voit partout. Même là où il n'y a que du bois et du métal.

Clarissa

Et une serrure, tout de même. Une serrure bien visible.

Mr. Darnell

Et verrouillée. Pourquoi verrouiller un tiroir vide ?

Victor (souriant, tout en servant un verre)

Pour empêcher l'imagination d'y entrer, monsieur Darnell. Une serrure, c'est une barrière contre les fantasmes.

Mme Plimley

Ou pour y enfermer un secret, justement ! J'adore les tiroirs. J'en ai un plein de lettres d'un officier autrichien. Je les relis les soirs de pluie. Cela me fait transpirer d'émotion.

Victor

Les tiroirs sont faits pour cela, Margaret : faire transpirer les gens.

(Silence. Il lève son verre) Trinquons à l'oubli. Et à tout ce que l'on enferme.

Tous

À l'oubli.

Ils trinquent. Clarissa boit à peine. Andrew tremble. Un silence s'installe, presque pesant. Clarissa fixe à nouveau le tiroir.

Clarissa

Je peux ? (Elle s'approche lentement du meuble)

Victor (un rien trop vite)

Il est coincé, je crains. Le bois a gonflé. Humidité.

Clarissa (en le regardant)

Humidité, vraiment ? Ou bien... vous craignez qu'on trouve ce que vous avez oublié ?

Victor (se fige un instant. Puis sourit froidement)

Chère Clarissa, vous avez toujours aimé les devinettes.

Mais ici, il n'y a pas de mystère. Que du vieux mobilier, des souvenirs ternes... Et un peu de poussière.

Clarissa ne quitte pas le tiroir des yeux.

Clarissa

Alors pourquoi suis-je mal à l'aise depuis que je suis entrée dans cette pièce ?

Un silence lourd. Puis soudain, un craquement se fait entendre — le bois du meuble ? — ou autre chose ? Tous se figent.

Andrew (presque en criant)

C'est lui ! Il veut sortir ! Je vous l'avais dit !

Mme Plimley

Mais qui donc, Andrew ? Qui veut sortir ? Mon Dieu, vous êtes livide !

Victor (tranchant)

Ce n'était rien. Le meuble. Le vieux bois. Rien de plus.

Mr. Darnell

Il y a parfois des choses qu'on croit entendre... Mais qui sont bien réelles.

Victor le regarde, sans répondre. Lentement, il va refermer les rideaux.

Victor

Il se fait tard. La lumière du dehors déforme les choses.

Clarissa (doucement)

Ou les révèle.

### **Scène 3**

Le même salon. Les rideaux sont tirés. Une lampe basse éclaire faiblement l'espace. Le silence est pesant. Tous les autres invités

sont supposés s'être retirés un moment (thé, toilettes, etc.). Mr. Darnell est seul en scène au début, dans une semi-pénombre.

Mr. Darnell entre en scène, referme doucement la porte derrière lui. Il s'avance, prudent, vers le fameux meuble à tiroirs. Il allume une petite lampe de table.

Mr. Darnell (pour lui-même)

Voyons ce que vous cachez, n°7... Si tant est que vous cachiez encore quelque chose. (Vérifie que personne n'est là. Puis s'agenouille devant le meuble. Tire les tiroirs un à un, silencieusement. Il les referme aussitôt. Le septième ne bouge pas) Verrouillé. Naturellement.

Il sort un petit trousseau de clés de sa poche. Essaie une à une.

Clarissa (voix dans l'ombre)

Ce n'est pas la bonne méthode, vous savez.

Darnell sursaute. Clarissa est debout dans l'embrasure de la porte, immobile, bras croisés.

Mr. Darnell (se redresse lentement)

Mademoiselle White... Vous me surprenez.

Clarissa

Ce n'est pas difficile. Tout ici semble conçu pour ça.

Mr. Darnell

Et vous ? Vous aussi vous êtes venue écouter le silence du meuble ?

Clarissa

Je suis venue voir qui parmi nous allait craquer en premier.

Mr. Darnell

Et vous aviez parié sur moi ?

Clarissa

J'avais parié sur le tiroir. Ce qu'il renferme, c'est plus qu'un objet.

Mr. Darnell

Vous croyez aux malédictions, Miss White ?

Clarissa

Non. Aux secrets, oui.

Elle s'avance lentement vers lui.

Clarissa

Je vous ai vu. À l'enterrement d'Eleanor Rowe.

Mr. Darnell (se fige)

Je n'y suis jamais allé.

Clarissa

C'est ce que vous dites. Mais j'ai bonne mémoire. Vous portiez une écharpe moutarde et vous avez quitté le cimetière avant la fin. Vous étiez nerveux.

Mr. Darnell

Je crois que vous vous méprenez.

Clarissa

Je crois que non. Eleanor Rowe, Victor Langley... et ce tiroir.

Je suis persuadée qu'ils sont liés.

Mr. Darnell

Et vous, que faisiez-vous là ?

Clarissa

J'enquêtais. (Pause) Eleanor Rowe est morte après avoir crié au téléphone : « Il sait pour le tiroir n°7 ! » Puis... silence. Et un mois plus tard, elle tombe dans les escaliers. Par accident.

Mr. Darnell (visiblement troublé)

Vous ne pouvez pas prouver cela.

Clarissa (un sourire en coin)

Pas encore.

Entre Andrew, essoufflé. Il a visiblement entendu une partie de la conversation.

Andrew

Il sait ! Il sait, je vous dis ! Il m'a fait jurer de ne rien dire !

Mr. Darnell

Qui ça, « il » ? Victor ?

Andrew (balbutie)

Non... oui... peut-être. C'était flou. Ce soir-là, il faisait noir. Et j'étais ivre. Mais j'ai entendu un cri. Un coup sourd. Puis... plus rien. Et ensuite il m'a menacé.

Clarissa

Vous étiez ici ? Ce soir-là ?

Andrew (secoue la tête)

Non ! Non, pas vraiment. Je ne devais pas être là. Je suis revenu sur mes pas. J'avais oublié mon chapeau. Et... j'ai vu la lumière. Et entendu...

Il se met à trembler. Clarissa s'approche de lui.

Clarissa (calme)

Qu'avez-vous vu, Andrew ?

Avant qu'il ne réponde, Victor entre. Il referme la porte derrière lui. Silence. Il regarde tour à tour Clarissa, Darnell, puis Andrew.

Victor (très posé)

Vous savez, c'est une étrange chose que de fouiller un tiroir fermé... On y perd souvent plus qu'on y gagne.

Mr. Darnell

Et que contient-il, Victor ? Un testament ? Une lettre ? Une preuve ?

Victor (sourit)

Oh non, rien de tout cela. Ce qu'il contient... C'est une mémoire. Et certains souvenirs, une fois ouverts, dévorent ceux qui les réveillent.

Il fixe Clarissa longuement. Elle ne cille pas. Andrew commence à pleurer doucement. Darnell regarde le tiroir, puis Victor.)

Victor (doucement)

Je vous conseille de ne pas tourner la clé.

Clarissa (sèchement)

Trop tard. La serrure est déjà dans notre tête.

Noir

## Scène 4

Le même salon, à la lumière du matin. Les rideaux sont à demi ouverts. Sur une table basse, une tasse renversée et un vieux journal ouvert. Tout est silencieux, presque figé. Puis, Clarissa entre lentement.

Clarissa entre, vêtue d'un tailleur sobre, un carnet en main. Elle jette un œil autour, approche du meuble à tiroirs. Le tiroir n°7 est toujours verrouillé. Elle soupire, puis s'assoit dans le fauteuil en cuir, au centre.

Clarissa (pour elle-même, en consultant son carnet)

Rowe. Hastings. L'ordre est étrange. Darnell ne ment pas très bien. Et Andrew a peur de son ombre. (Pause) Mais Victor... Victor ment avec grâce. C'est ça qui m'inquiète. (Elle sort une feuille pliée en

quatre de sa poche. Elle la lit à voix haute, lentement) « S'il m'arrive quoi que ce soit, c'est dans le tiroir. Pas le premier. Le septième. Tu comprendras. » signé E.R.

Elle replie la lettre, pensive. Entre Mr. Darnell, vêtu comme s'il n'avait pas dormi.

Mr. Darnell

Vous avez de l'avance, Miss White.

Clarissa

Je suis insomniaque depuis l'enfance. Et vous ?

Mr. Darnell

Je fais des cauchemars depuis hier soir.

Clarissa

Vous êtes bien placé pour savoir que tout cauchemar part d'un détail réel.

Court silence.

Mr. Darnell

Vous croyez que Victor... aurait pu... ?

Clarissa

Faire quoi ? (Ton plus dur) Tuer Eleanor ? Conserver une preuve dans ce tiroir ? Manipuler Andrew ? Mentir à vous ? (Pause) Oui. À tout.

Entre Andrew, tête basse. Il tient une vieille enveloppe jaunie.

Andrew

Je... je l'ai retrouvée. (Brandit l'enveloppe) Dans la doublure de mon vieux manteau. Elle y était. Tout ce temps.

Il tend l'enveloppe à Clarissa, qui la prend avec précaution.

Clarissa

Pourquoi ne l'avoir jamais lue ?

Andrew

Je croyais que c'était une lettre d'amour d'elle... Je voulais l'oublier.

Clarissa ouvre l'enveloppe, en sort une feuille écrite à la main.

Clarissa (lisant lentement)

« Victor m'a dit que je devenais paranoïaque. Mais c'est lui. C'est lui qui a pris le carnet de Charles, qui l'a caché. Il le garde dans le tiroir. Pas pour l'argent — pour le faire taire. »

Court silence. Tous regardent le tiroir n°7.

Mr. Darnell

Qui est Charles ?

Clarissa

Charles Hastings. Écrivain. Et amant d'Eleanor. Mort dans un accident... à vélo, disaient-ils. Trois jours après avoir menacé Victor Langley de le « dénoncer ». (Secoue la tête) Un vélo sans freins. Mais un carnet dans sa poche. Qui a disparu.

Victor entre. Il a l'air étrangement calme, presque bienveillant.

Victor

Vous êtes matinaux.

Silence tendu.

Victor

Je vois que vous avez mis la main sur la lettre. Très bien.  
(S'approche du meuble. Effleure le tiroir n°7 du doigt) Savez-vous pourquoi je ne l'ai jamais ouvert moi-même ?

Clarissa

Parce que vous savez ce qu'il contient.

Victor (sourit)

Non. Parce que je ne voulais pas me souvenir.

Mrs. Wexford passe la tête par la porte.

Mrs. Wexford

Le petit-déjeuner est prêt... si vous avez l'estomac.

Clarissa (sans la regarder)

Merci, Mrs. Wexford. Nous arrivons.

Mrs. Wexford referme la porte. Silence.

Andrew (voix faible)

Je crois qu'il faut l'ouvrir, maintenant.

Victor regarde Clarissa. Elle sort une fine clé d'un collier autour de son cou. La montre.

Clarissa

Eleanor me l'avait donnée. « Si jamais tu sens que ça devient trop silencieux », elle a dit.

Victor recule légèrement. Clarissa s'agenouille devant le tiroir. Insère lentement la clé. La tourne. Clic.

Elle ouvre doucement le tiroir. Dedans : un carnet noir. Usé. Taché. Elle le prend. Le montre aux autres. Victor baisse les yeux.

Silence figé. Puis Clarissa tourne la première page.

Clarissa (lisant à voix haute)

« Si je meurs, ne croyez pas à l'accident. Ce que je vais écrire ici pourra ruiner plus d'un homme. Mais tant pis. La vérité vaut mieux que la peur. »

Noir

## Scène 5

Le salon, identique. Le tiroir est ouvert. Clarissa est assise, le carnet d'Eleanor dans les mains. Les autres sont figés autour d'elle, debout ou assis à demi. La lumière est plus crue, accentuant les visages tendus. Pas de musique, juste le silence feutré du matin.

Clarissa (lisant à voix haute)

« Charles savait trop de choses. Trop de choses sur Victor, sur ses 'affaires parallèles', sur ce qu'il avait fait en 1939 à Prague. J'ai vu une lettre. Une lettre de menace. Charles la gardait cachée. Il me l'a montrée, mais je n'ai jamais su ce qu'elle contenait exactement. » (Elle tourne les pages lentement.) « Le soir de sa mort, Charles m'a dit : Demain, tout changera. Soit il parle, soit moi. Mais il n'a pas eu ce demain. Et Victor... Victor m'a convaincue que ce n'était que le délire d'un homme instable. »

Victor (calmement)

Charles Hastings était fragile. C'était un homme de lettres, pas un conspirateur. Il s'inventait des ennemis comme d'autres des poèmes.

Mr. Darnell

Et vous, vous ne vous inventez jamais de souvenirs, n'est-ce pas, Victor ?

Victor (lui lance un regard froid)

Je choisis d'oublier. Ce n'est pas pareil.

Andrew (hésitant)

Clarissa... est-ce qu'elle parle... de moi ? D'autre chose ?

Clarissa (feuillette rapidement)

Pas encore. Mais elle fait mention d'un document. « Une copie de la lettre, mise en sûreté. Si quelqu'un ouvre ce tiroir, qu'il regarde derrière le fond »...

Silence. Tous se tournent vers le tiroir n°7. Clarissa s'agenouille à nouveau. Elle touche le fond du tiroir, tapote... Un double fond se détache avec un petit grincement. Elle extrait une photo en noir et

blanc, un homme en uniforme, la tête floue, un tampon allemand à moitié effacé. Et... une feuille dactylographiée.

Elle lit à voix haute.

Clarissa

« M. V.L. a collaboré avec l'ambassade de... » (Pause. Elle s'interrompt. Fixe Victor) ...Victor... Ce sont des documents de guerre.

Victor (se crispe légèrement, mais reste digne)

Des documents périmés. Des papiers d'une époque où survivre valait mieux qu'avoir raison.

Mr. Darnell

Ou qu'être honnête ?

Victor (menaçant)

Vous vous avancez dangereusement, Darnell.

Clarissa

Je crois que tout ce que Charles voulait, c'était qu'on sache. Que quelqu'un sache. Et ce tiroir, Victor, ce tiroir, c'est vous qui l'avez fait poser dans ce meuble, n'est-ce pas ?

Victor

Oui. Pour que personne ne l'ouvre. Pour oublier. Mais c'est vous qui venez tout réveiller, Clarissa. Vous... et Eleanor.

Andrew (s'effondrant dans un fauteuil)

Elle savait. Depuis le début, elle savait. Et elle a vécu avec ça.

Clarissa (doucement)

Elle n'a pas vécu. Elle s'est éteinte à petits feux.

Silence.

Un bruit métallique, discret, se fait entendre dans le tiroir. Clarissa penche la tête. Elle plonge la main au fond. En retire... une clé.

Clarissa

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Victor (blême)

Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vue.

Mr. Darnell (s'approche)

Elle est numérotée. N°27.

Clarissa

Il n'y a pas de chambre 27 ici.

Andrew (voix blanche)

Non... mais au sous-sol... il y a une porte sans nom. Juste un verrou avec un vieux numéro effacé. Je croyais que c'était un ancien cellier...

Tous se regardent. Silence suspendu.

Clarissa serre la clé dans sa main. Elle parle d'une voix froide et calme.

Clarissa

Alors on va y descendre. (Elle se retourne vers Victor)

Et si vous avez encore quelque chose à dire... dites-le maintenant.

Victor

Oui. (Il marque une pause) Si vous ouvrez cette porte... vous ne dormirez plus jamais.

Noir.

## **Acte II**

Le salon de la maison Hastings. Tard dans l'après-midi. Lumière grise filtrant à travers des rideaux lourds. Une atmosphère presque irrespirable.

### **Scène 1**

Clarissa est assise devant le meuble à tiroirs. Elle fixe le tiroir n°7 sans oser le toucher. Entrée de Victor, agité.

Victor (essuyant la pluie sur son manteau)

Toujours figée devant ce meuble... C'est à croire qu'il respire encore.

Clarissa (sans bouger)

Il respire. Du moins... il me parle.

Victor

Alors qu'est-ce que tu attends ? Ouvre-le. Voyons ce qu'il dit vraiment.

Clarissa

Il ne s'ouvre pas. Il est fermé. Comme Charles l'était.

Victor (sarcastique) :

Ou bien, il attend que tu poses les bonnes questions.

Clarissa

Toi, tu savais ce qu'il y cachait, n'est-ce pas ?

Victor

Moi ? Je n'ai jamais osé regarder dans ses papiers. À peine pouvais-je entrer ici sans être congédié par un froncement de sourcil.

Clarissa (plus sèche)

Mais tu savais.

Victor (lui rendant son regard)

Je pressentais. C'est différent. Et je ne suis pas le seul.

Silence. Entrée de Darnell, un peu gêné.

Darnell

Excusez mon interruption. La pluie redouble... et j'ai cru entendre des voix.

Clarissa (avec lassitude)

Tout le monde entend des voix dans cette maison. Asseyez-vous, Darnell. Vous avez travaillé pour Charles plus longtemps que moi. Dites-moi : est-ce que ce tiroir... était tabou ?

Darnell (hésite)

Tabou... C'est un mot juste. Personne ne devait y toucher. Même le jour du grand inventaire, en 2011... il m'a intimé de ne pas l'inscrire.

Victor

Et pourtant tu l'as fait. Dans ta tête. Tu l'as noté, mentalement. Comme tous les autres. Tu sais ce qu'il contient.

Darnell

Je ne peux que supposer.

Clarissa :

Alors supposez. Tout haut.

Darnell

Certains disent qu'il y enferma... des lettres. Des noms. Des comptes. Une fois, j'ai vu un télégramme froissé sortir du sixième tiroir. Il parlait de Prague. L'année 1987.

Victor (blême)

Prague ?

Clarissa

Je le savais...

Victor (à Clarissa)

Alors tu ne sais pas ce que ça signifie.

Clarissa (avec calme)

Je sais ce que Charles regrettait. Je sais ce qui le réveillait en sursaut. Et je sais que Prague... c'était le début de sa fin.

Silence pesant. Entrée d'Andrew, le visage tendu.

## Scène 2

Andrew

Je vous cherchais tous. Le notaire a besoin d'une décision pour l'ouverture du bureau. Il exige votre accord, Clarissa.

Clarissa

Il est à moi, ce bureau. Il l'a légué. Mais les tiroirs sont restés fermés... Et ça, il ne l'a pas précisé dans son testament.

Andrew

Tu veux fouiller sa vie ? Maintenant ? Quand tout le monde l'observe ?

Victor

Ou tu préfères qu'on l'oublie, Andrew ? Qu'on enterre les traces, avec lui ?

Andrew (froid)

Je préfère la prudence.

Clarissa

La prudence a déjà fait assez de dégâts. Charles était prudent.  
Résultat ? Il est mort rongé de l'intérieur.

Andrew

Tu es en colère. Ce n'est pas le moment de réveiller les fantômes.

Darnell :

Ils sont déjà là.

Victor :

Et ils n'ont pas fini de parler.

### **Scène 3**

Un bruit sec : Clarissa se lève et tire un tiroir au hasard. Il est vide.  
Elle en tente un autre. Vide aussi. Elle s'approche du tiroir n°7. Il résiste.

Clarissa :

Il faut une clé.

Andrew

Une clé que tu n'as pas.

Clarissa (soudain déterminée) :

Mais que je vais trouver.

Victor

Tu n'as pas peur ?

Clarissa

J'ai vécu avec lui. J'ai vu l'homme se défaire, pièce par pièce. La peur... je l'ai laissée dans son armoire.

Darnell (soudain tendu)

S'il y avait des noms... dans ce tiroir... des noms encore vivants ?

Clarissa

Alors il est temps qu'ils répondent de leurs actes.

## **Acte III**

Le salon, en début de soirée. L'atmosphère est plus sombre. Une lampe à abat-jour projette une lumière jaune. La pluie s'est arrêtée. Le silence est pesant.

### **Scène 1**

Clarissa est seule. Elle fouille le secrétaire avec méthode, tirant les tiroirs un à un. Un cliquetis se fait entendre. Elle extrait une petite clé en laiton d'un double-fond. Entrée de Darnell.

Darnell (d'une voix calme)

Vous l'avez trouvée.

Clarissa (sans le regarder)

C'est lui qui voulait que je la trouve. Il l'a glissée là pour moi. Pour personne d'autre.

Darnell

Peut-être. Ou peut-être pour se punir lui-même, en différé.

Clarissa

Il savait que je ne pourrais pas m'en empêcher. Il m'a laissée avec la responsabilité de savoir.

Darnell (après une pause)

Vous ne vous demandez pas pourquoi il ne l'a pas simplement brûlé ? Jeté à la mer ?

Clarissa :

Parce qu'il espérait... qu'un jour, quelqu'un le comprenne.

Silence. Elle serre la clé dans sa main. Entrée d'Andrew.

## Scène 2

Andrew

Tu as mis la main dessus ?

Clarissa :

Oui.

Andrew

Alors laisse-la là.

Clarissa (le fixe, glaciale)

Pourquoi ?

Andrew (calme)

Parce que ce que tu crois être un droit... est peut-être un piège. Charles a protégé des gens, Clarissa. Des vivants.

Clarissa

Des vivants ou des lâches ? Des coupables ?

Andrew

Des hommes qui n'ont pas eu le choix. Comme lui. Il a fui, oui, mais... il n'a pas tout détruit. Pas comme d'autres.

Clarissa (le toise)

Tu sais ce qu'il y a là-dedans, Andrew.

Andrew (sans répondre)

Je sais que l'ouverture du tiroir n°7... sera un point de non-retour.

### **Scène 3**

Victor entre brusquement. Il est pâle, tendu.

Victor

Il y a un homme dehors. Il demande à voir Clarissa. Il dit s'appeler Bergmann.

Clarissa (blêmit)

Bergmann ?

Victor

Il a l'accent d'Europe de l'Est. Il connaissait Charles. Il a dit : « Dites à sa veuve que j'ai attendu trente ans. Je viens chercher ce qui m'appartient. »

Darnell (s'étranglant presque)

Il est là ?

Victor

Dans la cour. Il refuse d'entrer. Il fume. Il a des gants.

Clarissa

Faites-le patienter. Il aura sa réponse.

Elle approche lentement du tiroir. Silence absolu.

Andrew

Clarissa. S'il te plaît.

Clarissa

Il est trop tard.

Elle insère la clé. Un clic sec. Elle ouvre le tiroir, lentement.

## **Scène 4**

Tous se penchent. Dans le tiroir : une enveloppe épaisse, reliée d'un ruban noir. Un petit carnet à la couverture de cuir. Un nom gravé : Bergmann, Karel. Clarissa prend l'enveloppe. Elle l'ouvre.

En sort des photographies, un certificat, un passeport roumain. Un silence de plomb. Puis elle lit à voix basse.

Clarissa

« Moi, Charles Hastings, reconnais par ces lignes avoir collaboré, en 1986, aux services extérieurs de la République socialiste de Tchécoslovaquie, sous la contrainte... »

Elle s'arrête. Sa main tremble.

Victor

C'est un aveu.

Darnell

Ce n'est pas un crime. Pas si simple.

Clarissa

Ce n'est pas simple, non. C'est bien pire. Il a trahi des noms. Et il a voulu les conserver, comme pour se flageller.

Andrew (bas)

Ou comme preuve. En cas de chute.

Victor

Ce Bergmann... il est sur la liste ?

Clarissa (après un silence)

Il est la liste.

## Scène 5

Clarissa referme doucement le tiroir. Elle prend l'enveloppe et se dirige vers la porte.

Andrew

Tu vas lui donner ça ?

Clarissa

Je vais lui donner ce que Charles m'a laissé : la vérité. Ni plus, ni moins.

Darnell

Et après ?

Clarissa

Après ? Nous éteignons cette lampe. Et peut-être que la maison pourra enfin dormir.

Elle sort. Silence. Les trois hommes restent immobiles, figés comme des statues.

## Acte IV

Le même salon. Nuit tombée. La lampe éclaire faiblement. Dehors, un léger vent fait bruisser les feuillages. Une atmosphère glaciale s'est installée. Le tiroir est refermé. Sur la table : une tasse de thé à peine entamée.

## Scène 1

Clarissa entre, suivie de Bergmann. Il est grand, très droit, environ 70 ans, élégant mais sévère, avec un accent slave net. Il retire lentement ses gants de cuir noir. Aucun mot ne se dit pendant quelques secondes.

Bergmann (en scrutant la pièce)

Elle n'a pas changé. Pas tant.

Clarissa

Vous êtes déjà venu ici ?

Bergmann

Il y a quarante ans. C'était l'époque des rendez-vous sans serrer les mains. Où l'on écrivait sur des nappes et brûlait les papiers ensuite.

Clarissa

Et pourtant... Charles a conservé ce tiroir.

Bergmann (ironique)

Il avait une mémoire de collectionneur. Même pour les trahisons.

Clarissa

Je ne sais pas s'il a voulu se punir... ou nous avertir.

Bergmann (sèchement)

Il a voulu s'absoudre. C'est très anglais, ça.

## Scène 2

Entrée de Darnell et Andrew. Ils se figent en découvrant Bergmann.

Andrew

Vous êtes venu pour les papiers.

Bergmann

Je suis venu pour les conséquences.

Darnell

Le monde a changé. Vos menaces n'ont plus cours.

Bergmann

Je n'apporte pas de menace. Seulement le bilan.

Clarissa

Et que contient ce bilan, selon vous ?

Bergmann

Une liste. Cinq noms. Quatre sont morts. Le cinquième... (il regarde Darnell) est ici.

Darnell (blême)

Je ne savais pas... Il n'a jamais dit...

Bergmann

Il a effacé votre nom à la dernière minute. Et s'est exilé pour ça.

Clarissa (abasourdie)

Il vous a trahi... mais il a sauvé Darnell.

Bergmann (doucelement)

Il a joué. Comme tous les autres.

### **Scène 3**

Victor entre, portant un téléphone.

Victor

Il y a un appel pour M. Bergmann. Une femme. Elle parle tchèque.

Bergmann (calme)

Dites-lui que je vais bien. Et que tout est silencieux, enfin.

Victor sort.

Clarissa :

Pourquoi venir maintenant ? Après tout ce temps.

Bergmann

Parce que ce qui n'est pas dit... nous poursuit. Et parce que Charles m'a écrit, il y a un mois.

Andrew

Il était déjà malade.

Bergmann

Oui. Il a écrit : Clarissa saura quoi faire. Et elle saura ce que je n'ai jamais su dire. (pause) Vous avez compris ce qu'il voulait ?

Clarissa (hésite)

Je crois... qu'il voulait que je vous rende ces papiers. Que je vous laisse le dernier mot.

Bergmann

Alors donnez-les-moi.

## Scène 4

Clarissa sort l'enveloppe et la pose sur la table, sans la tendre. Bergmann s'approche lentement, la prend, puis la déchire sans l'ouvrir. Il la jette dans la cheminée, sans regarder les autres.

Bergmann

Ce n'est pas dans les papiers que les morts se réveillent. C'est dans les silences.

Darnell

Alors... pourquoi être venu ?

Bergmann

Pour voir si le silence pouvait être partagé. Ou s'il restait une rancune.

Andrew

Et vous repartez... avec quoi ?

Bergmann

Avec une nuit de moins à rêver d'un tiroir fermé.

Long silence. Il remet ses gants. Clarissa l'accompagne jusqu'à la porte. Il s'arrête une dernière fois.

Bergmann (à Clarissa)

Il vous aimait. Même dans ses silences. Surtout dans ses silences.

Il sort. Bruit de pas dans la cour. Silence.

## **Scène 5**

Clarissa referme lentement la porte. Se tourne vers les autres.

Clarissa

Je crois... qu'il est enfin parti.

Darnell

Et Charles aussi, peut-être.

Andrew

Alors... on peut refermer le tiroir pour de bon ?

Clarissa (avec lassitude)

Il est refermé. Et cette maison... va devoir apprendre à vivre sans lui.

Ils restent un moment en silence.

Noir

## Acte V

Même salon, le lendemain matin. Lumière douce. Une tasse de café fumante sur la table. Les objets sont rangés avec soin. Le tiroir est fermé, une clé posée dessus.

### Scène 1

Clarissa entre, vêtue simplement. Elle ouvre les rideaux. Lumière sur les boiseries. Victor est déjà là, assis, un carnet à la main.

Clarissa

Tu n'as pas dormi ici, tout de même ?

Victor (sans lever les yeux)

Non. Mais j'ai rêvé ici. Ce qui revient au même.

Clarissa

Tu l'as connu à peine, Victor. Pourquoi tout cela t'affecte-t-il autant ?

Victor

Parce que j'ai vu un homme mourir avec quelque chose de lourd entre les mains... et j'ai eu peur que ça me tombe dessus.

Clarissa

Tu n'as rien à craindre. Le passé est enseveli. Pour de bon.

Victor (désignant le tiroir)

Il n'a jamais été là-dedans, le passé. Il était dans vos yeux, Clarissa.  
Dans votre silence.

## Scène 2

Andrew entre, un manteau sur le bras.

Andrew

Je pars ce soir. Retour à Oxford. Il y a des étudiants qui m'attendent  
pour que je leur parle de Raskolnikov.

Clarissa

Et tu parleras de lui en homme droit ?

Andrew

En homme fêlé. Mais lucide.

Victor

Vous allez nous manquer, Professeur.

Andrew

Le tiroir est refermé. C'était tout ce que je venais chercher. (à  
Clarissa) Prends soin de lui. Et de toi.

Clarissa

Il reste une chose, Andrew. (elle lui tend la clé) Garde-la. Je n'en ai  
plus besoin.

Andrew prend la clé, la regarde longuement, puis la glisse dans sa poche sans un mot.

### Scène 3

Darnell entre, veste négligée, l'air encore troublé.

Darnell

J'ai marché toute la nuit. Je me suis demandé si j'étais lâche... ou vivant.

Clarissa

Tu es vivant, Darnell. Et Charles t'a offert ça. Une dernière fois.

Darnell

Et toi, Clarissa ? Tu fais quoi maintenant que le rideau est tombé ?

Clarissa (sourit faiblement)

Je ferme la maison. Je pars pour quelques mois. Peut-être plus.

Victor

Et moi ?

Clarissa

Tu restes ici. Tu écris. Tu n'as rien à trahir encore. C'est ton privilège.

Victor (chuchotant)

J'écrirai sur le silence, alors.

## Scène 4

Les quatre restent là un moment. On entend dehors un bruit d'oiseaux, un balai contre les feuilles. Clarissa s'approche du tiroir, le touche du bout des doigts.

Clarissa (à mi-voix)

Charles, tu as fait ce que tu as pu. Je vais faire pareil.

Elle éteint la lampe. Les autres sortent lentement, un à un. Elle reste seule. Un long silence.

## Scène 5

Clarissa sort une lettre de sa poche. La lit à voix haute, très doucement.

Clarissa

"Si tu ouvres ce tiroir, c'est que je ne suis plus là. Alors je veux que tu saches ceci : je t'ai menti souvent. Par pudeur. Par honte. Par habitude. Mais jamais je ne t'ai cessé d'aimer. Ni de te craindre. Tu étais la seule à pouvoir voir clair, même quand je ne voulais pas qu'on voie."

"Je laisse tout ça dans le bois. Le bois de ce meuble, de cette maison, de ma mémoire. Tu peux tout brûler. Ou tout laisser dormir. À toi de décider."

Clarissa referme la lettre. Elle la dépose dans le tiroir. Le referme. Laisse la clé sur la table. Et sort.

**NOIR**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation**  
**publique, professionnelle ou amateur,**  
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Contactez-moi par mail : [frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **ANNEXES**

### **Fiche Personnages**

#### **1. Victor Langley**

Archétype : Le Manipulateur, l'Antagoniste charismatique.

Description physique : Élégant, soigné, avec une assurance naturelle et un regard perçant.

Personnalité : Froid, calculateur, intelligent, ironique, sûr de lui. Il prend plaisir à ses propres machinations et à l'idée du "crime parfait". Il est dénué de scrupules mais semble porter un lourd fardeau du passé. Il préfère l'oubli à la confrontation des souvenirs.

Rôle dans l'intrigue : Initiateur du "jeu" autour du tiroir n°7. Il est le principal obstacle à la vérité, cherchant à protéger des secrets de guerre et sa propre implication. Il représente la face sombre et dangereuse du passé.

Motivations : Garder ses secrets enterrés, maintenir une façade irréprochable, et éviter les conséquences de ses actions passées, notamment sa collaboration. Il semble aussi y avoir une forme de fascination perverse pour le contrôle et la manipulation.

#### **2. Andrew Bellamy**

Archétype : Le Complice Craintif, la Conscience tourmentée.

Description physique : Pâle, raide, les mains tremblantes, souvent nerveux.

Personnalité : Faible, anxieux, facilement manipulable, mais doté d'une conscience morale qui le ronge. Il est terrifié par les conséquences de ses actes et par Victor.

Rôle dans l'intrigue : Co-conspirateur (bien que passif et effrayé) du crime initial. Son anxiété et ses balbutiements fournissent des indices cruciaux à Clarissa. Il représente la figure de la "victime collatérale" de Victor.

Motivations : Sortir de l'ombre de Darrow (ce qui le mène au crime initial), mais surtout fuir les menaces et le poids de sa complicité. Il cherche à se libérer de la culpabilité.

### 3. Clarissa White

Archétype : L'Investigatrice Déterminée, la Justicière.

Description physique : Jeune femme au regard perçant, sobrement vêtue (tailleur).

Personnalité : Intelligente, perspicace, calme, tenace, courageuse. Elle ne se laisse pas intimider et est mue par une profonde soif de vérité et de justice, notamment en raison de sa relation avec Eleanor et Charles.

Rôle dans l'intrigue : Le personnage principal qui mène l'enquête. Elle déchiffre les indices, assemble les pièces du puzzle et confronte Victor. Elle est la clé qui ouvre le tiroir, au sens propre comme au figuré.

Motivations : Découvrir la vérité sur la mort d'Eleanor Rowe et de Charles Hastings, et par extension, révéler les secrets que Victor s'efforce de cacher. Elle cherche une forme de clôture et de justice pour ses proches.

### 4. Mr. Darnell

Archétype : Le Témoin Silencieux, le Gardien des non-dits.

Description physique : Pince-sans-rire, l'air parfois hagard (après la nuit), négligé (le matin).

Personnalité : Observateur, discret, un peu énigmatique. Il détient des informations qu'il ne révèle qu'avec parcimonie. Il est finalement une victime indirecte des machinations de Victor et des secrets de Charles.

Rôle dans l'intrigue : Il fournit des éléments de contexte et des indices sur la nature des secrets de Charles, ayant travaillé pour lui. Il est un allié involontaire de Clarissa, et sa propre vie est liée aux révélations du tiroir.

Motivations : Protéger sa propre intégrité et, peut-être, honorer la mémoire de Charles, même s'il est lui-même troublé par ce qu'il découvre. Il est pris entre son désir de savoir et la peur des conséquences.

#### 5. Mme Plimley (Margaret)

Archétype : La Mondaine Inconsciente, l'Élément comique.

Description physique : Exubérante, débordante d'énergie.

Personnalité : Bruitante, bavarde, un peu superficielle, mais pas malveillante. Elle sert de contraste léger à l'atmosphère lourde.

Rôle dans l'intrigue : Elle met en lumière (involontairement) la singularité du tiroir n°7 par ses questions banales et ses commentaires légers. Elle est une distraction pour Victor et les autres.

Motivations : Profiter de la soirée, entretenir les relations sociales.

#### 6. Charles Hastings (mentionné/indirect)

Archétype : La Victime, le Porteur de secrets post-mortem.

Description physique : N/A (décédé).

Personnalité : Homme rongé par ses secrets et ses regrets, écrivain, amant d'Eleanor. Il a été contraint de collaborer.

Rôle dans l'intrigue : Le déclencheur de toute l'histoire. Ses secrets, ses écrits et sa mort (supposée accidentelle) sont au cœur du mystère du tiroir n°7. Il laisse derrière lui les preuves de sa collaboration.

Motivations : Se décharger de son fardeau, s'absoudre, ou avertir les autres en cas de chute. Il a confié à Eleanor le soin de révéler la vérité.

#### 7. Eleanor Rowe (mentionnée/indirect)

Archétype : La Victime initiale, le Messenger.

Description physique : N/A (décédée).

Personnalité : Consciente des dangers, courageuse malgré la peur.

Rôle dans l'intrigue : La première victime connue liée au tiroir n°7. Ses derniers mots et sa mort "accidentelle" alertent Clarissa et la poussent à enquêter. Elle a gardé la clé du tiroir.

Motivations : Protéger la vérité, potentiellement révéler la collaboration de Victor, ou s'assurer que les secrets de Charles soient un jour connus.

#### 8. Karel Bergmann

Archétype : Le Fantôme du passé, le Rédempteur involontaire.

Description physique : Grand, droit, environ 70 ans, élégant mais sévère, avec un accent slave prononcé.

Personnalité : Calme, déterminé, porteur d'une lourde histoire personnelle, mais aussi capable de compassion inattendue.

Rôle dans l'intrigue : La figure qui confronte directement le passé de Charles et les ramifications de la collaboration. Il apporte une conclusion à l'histoire des documents.

Motivations : Chercher une forme de clôture et de paix après des décennies de silence et de questions. Il vient pour le "bilan", et non la vengeance.

#### 9. Mrs. Wexford (très secondaire)

Archétype : La Présence domestique.

Description physique : N/A (brève apparition).

Personnalité : Serviable, discrète.

Rôle dans l'intrigue : Très secondaire, elle signale la disponibilité du petit-déjeuner, offrant une brève pause dans la tension.

Motivations : Accomplir ses tâches.

### **Analyse Littéraire**

"Le Tiroir n°7" se présente comme un thriller psychologique et dramatique, ancré dans une tradition littéraire riche, celle du huis clos et du mystère à l'anglaise, tout en y intégrant des résonances historiques et existentielles.

#### 1. Genre et Sous-genres

Thriller Psychologique : Le texte excelle dans l'exploration des états d'âme de ses personnages. La tension ne réside pas tant dans l'action physique que dans la confrontation des psychologies, des angoisses et des culpabilités. Le "crime parfait" de Victor est avant tout une expérience psychologique, et le véritable enjeu devient le dévoilement des secrets plutôt que la simple identification d'un coupable.

Drame à Huis Clos : L'unité de lieu (le salon) et l'unité de temps (une nuit et le lendemain) confèrent à la pièce une atmosphère confinée et étouffante, propice à l'escalade de la tension. Le meuble à tiroirs agit comme un centre névralgique de ce huis clos, un point de convergence pour les obsessions de chacun.

Mystère / Enquête : Bien qu'il y ait un crime dès le début, l'intrigue prend la forme d'une enquête progressive menée par Clarissa, où les indices sont des confidences, des lettres, et des réactions psychologiques plutôt que des preuves matérielles évidentes. La résolution du mystère du tiroir est le moteur principal.

Fiction Historique (implicite) : L'ancrage dans les années 40 et la révélation finale de la collaboration pendant la guerre (Tchécoslovaquie, Prague, 1938-1939) donnent au récit une profondeur historique significative, touchant à des thèmes de trahison nationale et de survie.

## 2. Thèmes Majeurs

Le Secret et son Poids : C'est le thème central. Le tiroir n°7 est la métaphore par excellence du secret enfoui. Le texte explore comment les secrets (crime, collaboration, relations cachées) rongent les individus (Andrew, Charles) ou, paradoxalement, confèrent un pouvoir (Victor). La libération vient non pas de l'oubli, mais de la révélation.

La Vérité contre l'Oubli : Victor milite pour l'oubli comme moyen de survie ("Je choisis d'oublier"). Clarissa, au contraire, incarne la nécessité de la vérité, même douloureuse. Le texte suggère que l'oubli n'est qu'un voile fragile qui déforme les choses ("La lumière du dehors déforme les choses. Ou les révèle").

La Culpabilité et la Rédemption : Andrew incarne la culpabilité immédiate et la peur de la sanction. Charles, à travers ses écrits, exprime une culpabilité plus profonde, celle d'une trahison

contrainte, cherchant une forme d'absolution post-mortem. Bergmann, en détruisant les documents, offre une forme de rédemption symbolique.

La Manipulation et le Pouvoir : Victor est un maître manipulateur, jouant avec les peurs d'Andrew et l'ignorance des invités. Le pouvoir du secret est au cœur de son personnage. Le texte montre comment ce pouvoir peut être perverti.

La Mémoire et ses fantômes : Les "souvenirs qui dévorent ceux qui les réveillent" ou le "passé qui n'est pas dans le tiroir mais dans les yeux" soulignent la nature vivante et parfois tyrannique de la mémoire. Le texte suggère que les fantômes sont les secrets non résolus.

L'Héritage : Le meuble est un "héritage", mais c'est surtout l'héritage des actes passés, des non-dits et des traumatismes qui est transmis et doit être géré par la génération suivante (Clarissa).

### 3. Structure Dramaturgique

Actes Progressifs : La pièce est découpée en cinq actes, suivant une progression classique du drame :

Acte I (L'Installation du Mystère) : Présentation du crime et du tiroir, introduction des personnages et des premières tensions. Le dîner comme scène de l'absurde et du macabre.

Acte II (Les Premières Brèches) : L'exploration du meuble, les premières tentatives d'ouverture, les soupçons qui se cristallisent autour du tiroir. La thématique de l'héritage et de la curiosité.

Acte III (La Quête de la Clé) : Clarissa prend le dessus, la découverte de la clé et l'imminence de la révélation des secrets les plus profonds. L'arrivée de Bergmann annonce la confrontation avec les racines du secret.

Acte IV (La Confrontation et la Résolution) : La révélation des documents de Charles, la nature de sa collaboration, et la conclusion apportée par Bergmann. Un moment cathartique où le passé est enfin "déchiré".

Acte V (L'Épilogue) : La phase de résolution émotionnelle pour les personnages. La maison et les individus tentent de retrouver une forme de paix après le tumulte. Le message final de Charles offre une clôture intime.

Rythme : Le rythme est tendu, alternant les dialogues rapides et les silences lourds. Chaque scène est pensée pour faire monter la pression, jusqu'aux révélations finales qui s'enchaînent.

#### 4. Procédés Littéraires et Stylistiques

Symbolisme :

Le Tiroir n°7 : Symbole central du secret, du passé refoulé, de la mémoire. Son numéro (7, souvent associé à l'enfer ou à la perfection) est évocateur.

Le Meuble à Tiroirs : Une "mémoire classée", une métaphore de l'esprit humain et de ses compartiments, où certaines vérités sont inaccessibles.

Les Lumières / L'Ombre : Le contraste entre la lumière faible du salon et l'obscurité, les rideaux tirés ou ouverts, symbolisent la dissimulation et la révélation de la vérité. "La lumière du dehors déforme les choses. Ou les révèle."

La Pluie : Confère une atmosphère mélancolique, de huis clos, et peut symboliser le poids qui pèse sur les personnages.

Ironie Dramatique : Abondamment utilisée, notamment par Victor, qui se délecte de la situation où les invités sont à quelques pas d'un corps sans s'en douter. L'ironie renforce le caractère pervers de Victor et met en lumière l'ignorance des autres.

Dialogues Incisifs : Les répliques sont courtes, percutantes, souvent polysémiques. Elles révèlent les tensions sous-jacentes et les non-dits. Les jeux de mots (ex: "Il ne respire plus. C'est tout l'intérêt de la chose.") renforcent l'acuité des échanges.

Suspense Psychologique : Le thriller ne s'appuie pas sur des scènes d'action, mais sur la peur des personnages (Andrew), les soupçons (Clarissa, Darnell) et les révélations progressives qui maintiennent la tension.

Métaphore : "Les idées pèsent plus que les corps." "Le théâtre du crime parfait." "La serrure est déjà dans notre tête." Ces figures de style enrichissent le sens du texte.

La Musique du Texte : Le texte est rythmé par les silences, les craquements (du bois, de l'âme), les bruits de pas, créant une ambiance sonore qui participe à l'immersion.

## 5. Intertextualité et Références Culturelles

Théâtre Classique : La structure en actes et la concentration de l'action rappellent le théâtre classique.

Littérature Policière / Thriller : Des échos des œuvres d'Agatha Christie (le huis clos, les secrets de famille) ou de romans d'espionnage (la collaboration, Prague) peuvent être perçus.

Philosophie : La référence à Raskolnikov (Dostoïevski) et à Platon ("presque platonicien") confère une dimension intellectuelle au texte, interrogeant la nature du bien et du mal, de l'idéal et de la réalité.

En conclusion, "Le Tiroir n°7" est une pièce littéraire riche qui dépasse le simple cadre du thriller pour explorer des questions existentielles profondes sur la mémoire, le secret, la culpabilité et la nature de l'homme face à son passé. Sa force réside dans ses personnages complexes, ses dialogues ciselés et son atmosphère oppressante, qui en font une œuvre captivante et marquante.

## Dossier Pédagogique

### Introduction à l'Œuvre

"Le Tiroir n°7" est un thriller psychologique en cinq actes, ancré dans un huis clos tendu au cœur de Londres dans les années 1940. L'œuvre explore les thèmes du secret, de la culpabilité, de la vérité et de l'héritage d'un passé trouble. Au centre de l'intrigue se trouve un meuble à tiroirs, dont le mystérieux tiroir n°7 devient le catalyseur d'une confrontation inéluctable avec les fantômes du passé. Ce texte offre une matière riche pour analyser la construction du suspense, la psychologie des personnages et la portée symbolique des objets.

### Objectifs Pédagogiques

À l'issue de l'étude de "Le Tiroir n°7", les élèves seront capables de :

Analyser la structure et la progression dramatique d'un thriller en huis clos.

Identifier et caractériser les personnages, en explorant leurs motivations et leur évolution psychologique.

Déceler les thèmes majeurs de l'œuvre (le secret, la culpabilité, la vérité, la mémoire, la manipulation).

Étudier les procédés stylistiques et littéraires (symbolisme, ironie dramatique, dialogues incisifs, rythme).

Mettre en relation l'œuvre avec son contexte (les années 1940, les répercussions de la guerre, la collaboration) et d'autres œuvres littéraires ou théâtrales.

Développer leur esprit critique et leur capacité d'interprétation d'un texte dramatique.

Fiche Technique de l'Œuvre

Titre : Le Tiroir n°7

Genre : Thriller psychologique, Drame, Huis clos.

Structure : 5 Actes.

Lieu principal : Un salon londonien.

Époque : Les années 1940.

Thèmes principaux : Le secret, la culpabilité, la manipulation, la vérité, la mémoire, l'héritage du passé, la collaboration.

Personnages principaux : Victor Langley, Andrew Bellamy, Clarissa White, Mr. Darnell, Charles Hastings (mentionné), Eleanor Rowe (mentionnée), Karel Bergmann.

Pistes d'Exploitation Pédagogique

Séance 1 : Mise en Place de l'Intrigue et du Suspense (Acte I)

Lecture et analyse :

Présentation des personnages : Qui sont Victor et Andrew ? Quelle est leur relation ?

Le tiroir n°7 : Décrire son rôle et sa symbolique dès le début. Comment le texte le rend-il menaçant ?

L'ironie dramatique : Analyser les répliques de Victor, notamment celles concernant le "théâtre du crime parfait". Quel effet produisent-elles sur le lecteur/spectateur ?

L'atmosphère : Identifier les éléments qui créent une ambiance de tension et de malaise (décor, lumière, comportement des personnages).

Exercice : Imaginez et décrivez la réaction d'un invité qui découvrirait ce que contient le tiroir.

Séance 2 : L'Émergence des Soupçons (Acte II)

Lecture et analyse :

L'arrivée des invités : Comment leurs questions et leurs remarques (notamment celles de Clarissa et Darnell) font-elles monter la tension autour du tiroir ?

Le personnage de Clarissa White : Analyser son rôle d'investigatrice dès cette scène. Qu'est-ce qui la distingue des autres invités ?

Les répliques sous-entendues : Relever les phrases à double sens prononcées par Victor et les invités.

Le bruit de craquement : Interprétation de cet événement (réel ou psychologique ?).

Débat : Le secret est-il toujours une protection ou une prison ?

Séance 3 : La Quête de la Vérité (Acte III)

Lecture et analyse :

Mr. Darnell et Clarissa : Leur alliance. Que révèle leur conversation sur le passé d'Eleanor Rowe et Charles Hastings ?

La clé : Sa symbolique et son importance. Pourquoi Eleanor l'avait-elle ?

L'entrée de Victor : Analyser son calme face aux découvertes. Quelle menace représente-t-il ?

Le carnet noir : Son importance en tant que révélateur de la vérité.

Écriture : Rédigez le journal intime d'Andrew après cette scène, exprimant sa peur et ses dilemmes.

Séance 4 : La Révélation et la Confrontation (Acte IV)

Lecture et analyse :

Le contenu du carnet et du double-fond : Qu'apprend-on sur Charles Hastings et Victor Langley ? Quel est l'impact de ces révélations sur les personnages présents ?

L'arrivée de Bergmann : Qui est-il ? Quelle est sa fonction dans l'intrigue ? Comment son arrivée change-t-elle la dynamique de pouvoir ?

Le geste de Bergmann avec l'enveloppe : Quelle est sa portée symbolique ?

La clé rouillée n°27 : Un nouveau mystère pour une nouvelle révélation. Quel rôle joue-t-elle dans le rebondissement final ?

Mise en scène (extrait) : Travail sur la tension et le non-dit de la scène de la confrontation avec Bergmann.

Séance 5 : L'Épilogue et les Conséquences (Acte V)

Lecture et analyse :

La résolution : Comment les personnages gèrent-ils les révélations du tiroir ? Chacun trouve-t-il une forme de paix ?

Le départ d'Andrew : Quel est le sens de son retour à Oxford et de son aveu de "homme fêlé mais lucide" ?

Le message final de Charles à Clarissa : Que révèle-t-il sur sa personnalité et sa relation avec elle ?

La symbolique du tiroir refermé : Est-ce une fin définitive des secrets ou le début d'une nouvelle ère pour la maison ?

Discussion finale : Le passé peut-il réellement être enseveli ? La vérité est-elle toujours libératrice ?

Activités Complémentaires et Projets

Écriture créative :

Rédiger une scène manquante qui pourrait se dérouler avant l'Acte I, introduisant la relation entre Victor et Andrew, ou entre Eleanor et Charles.

Imaginer la suite de l'histoire, un "Tiroir n°7, deuxième partie", en explorant les secrets du sous-sol (porte n°27).

Analyse comparative :

Comparer "Le Tiroir n°7" à d'autres œuvres de huis clos (ex: Huis clos de Sartre, Dix petits nègres d'Agatha Christie).

Étudier le thème de la culpabilité et de la rédemption dans Crime et Châtiment (Dostoïevski) et établir des parallèles avec Andrew.

Art dramatique :

Lecture mise en espace de scènes clés.

Travail sur les monologues intérieurs des personnages, révélant ce qu'ils pensent mais ne disent pas.

Concevoir les éléments scénographiques (décors, costumes, lumières) pour créer l'atmosphère.

Recherche historique :

Approfondir le contexte des années 1940 et de la collaboration en Europe de l'Est (Tchécoslovaquie).

Rechercher des cas célèbres de secrets d'État ou de trahison révélés longtemps après les faits.

Évaluation

Production écrite : Essai argumentatif sur un thème de l'œuvre, analyse de personnage, scène dialoguée.

Présentation orale : Exposé sur un aspect de l'œuvre, lecture expressive d'un extrait, défense d'une interprétation.

Projet artistique : Maquette de décor, création d'une bande-son, mise en scène d'une scène.

## **Dossier de Mise en Scène**

Ce dossier propose des pistes pour une mise en scène efficace de "Le Tiroir n°7" en privilégiant l'ingéniosité et le travail d'acteur plutôt que la complexité technique. L'objectif est de créer une ambiance immersive et de faire ressortir la tension psychologique avec des ressources limitées.

### **I. Intentions de Mise en Scène Générales**

L'Intimité et le Huis Clos : Créer une sensation d'étouffement et de confinement. Le public doit sentir qu'il est "dans" le salon avec les personnages, témoin des secrets qui s'y déploient.

La Tension Psychologique : Mettre en avant les non-dits, les regards, les silences. Le corps et la voix des acteurs sont les principaux outils de la tension.

Le Symbolisme du Tiroir : Faire du meuble à tiroirs un véritable personnage, un point focal constant de l'attention. Il est la clé de voûte de l'intrigue et de l'atmosphère.

L'Épuration : Moins d'éléments sur scène signifie plus de concentration sur les personnages et l'histoire. Chaque objet présent doit avoir une raison d'être.

## II. Scénographie Simplifiée

L'objectif est de suggérer l'époque et l'ambiance sans surcharger.

Le Décor :

Le Meuble à Tiroirs : C'est l'élément central et indispensable. Il doit être robuste, ancien, avec le tiroir n°7 clairement identifiable (plus large, serrure visible). Idéalement, il pourrait être fabriqué ou adapté pour permettre l'ouverture du double-fond. C'est le point d'ancrage visuel et narratif.

Mobilier Minimum :

Un fauteuil confortable (pour Andrew, pour les moments de révélation).

Une table basse (pour les verres de sherry, le journal, les lettres).

Optionnel : Un petit secrétaire ou une étagère pour suggérer l'environnement londonien.

Disposition : Placer le meuble à tiroirs en fond de scène, légèrement en hauteur ou sur une estrade si possible, pour accentuer sa présence dominante. Le fauteuil et la table seront au centre, permettant un jeu en cercle ou en face-à-face.

Les Accessoires :

Verres et Carafe de Sherry : Pour le début du dîner, soulignant la normalité apparente.

Cigarette et Allumettes/Briquet : Pour Victor, geste révélateur de sa confiance.

Carnet de Clarissa et Stylo : Symbole de son investigation.

Lettres (E.R. / Charles) et Enveloppe jaunie : Éléments clés des révélations.

Photo en noir et blanc, document dactylographié, passeport roumain, certificat : Les preuves cachées dans le double-fond.

Clé du Tiroir n°7 (collier) : Un accessoire essentiel pour Clarissa.

Clé rouillée N°27 : Nouvelle source de mystère.

Petit trousseau de clés : Pour Darnell.

Tasse de thé (renversée) et Vieux Journal : Ambiance du lendemain matin.

Gants de cuir noir : Pour Bergmann, ajoutant au mystère.

Les Couleurs : Privilégier des teintes sourdes, neutres, pour le décor (gris, marron, vert bouteille foncé) qui contrastent avec la tension émotionnelle.

### III. Éclairage Simplifié

L'éclairage est crucial pour créer l'atmosphère et les changements de temps sans grand matériel.

Sources de Lumière : Utiliser des lampes de salon (abat-jour, lampe de table) comme sources primaires.

Ambiance Générale :

Début de soirée (Acte I) : Lumière tamisée, chaude (abat-jour principal), créant une ambiance feutrée mais avec des zones d'ombre. Suggérer l'extérieur sombre par un éclairage très faible (ou noir) derrière une fenêtre.

Nuit (Acte III) : Lumière très basse, presque une pénombre. La lampe de table de Darnell peut être un point lumineux focal. Augmenter le contraste entre lumière et ombre pour accentuer le mystère.

Matin (Acte IV) : Lumière plus diffuse, plus claire, suggérant le jour qui se lève, mais toujours un peu froide, accentuant la clarté mais aussi la dureté des révélations. Les rideaux à demi ouverts peuvent laisser passer une lumière blanche et crue.

Scène finale (Acte V) : Lumière douce et naturelle du matin, apaisante. L'extinction de la lampe à la fin marque la fin de la tension.

Effets Spécifiques :

Contraste : Utiliser des zones d'ombre pour masquer ou révéler les personnages, souligner les moments de doute ou de menace.

Focus : Un faisceau de lumière plus intense sur le tiroir lors des moments clés de son ouverture ou de sa mention.

Symbolique : La lumière plus vive sur le seuil lorsque Victor ouvre la porte pour les invités, symbolisant l'intrusion du monde extérieur et du "théâtre".

#### IV. Son et Ambiance Sonore Simplifiés

Le son peut grandement renforcer l'immersion sans avoir besoin d'une régie complexe.

Bruitages Essentiels :

Coup à la porte : Clé pour marquer les entrées.

Craquement du bois (du meuble) : Peut être fait par un acteur ou un effet sonore simple (bois sec frotté). Crucial pour l'angoisse d'Andrew.

Bruit métallique discret (clé dans le tiroir) : Juste un petit cliquetis.

Bruit de pas dans la cour : Pour l'arrivée et le départ de Bergmann.

Sonnette (si applicable) : Pour les invités.

Bruit d'oiseaux, balai contre les feuilles : Pour l'épilogue, suggérant le retour à une certaine normalité.

Ambiance :

Silence : Le silence est un personnage à part entière. Apprendre aux acteurs à le tenir, à le rendre pesant. Les silences parlent autant que les dialogues.

Pluie : Un léger fond sonore de pluie si possible (pistes audio simples), surtout aux Actes II et III, renforçant le huis clos.

Musique :

Absence de musique pendant l'action : Pour concentrer l'attention sur le jeu d'acteur et le réalisme.

Musique d'ambiance (optionnel) : Une mélodie discrète et mélancolique pour les transitions entre les actes, ou pour l'épilogue, soulignant la fin du drame. Un morceau classique ou jazzy des années 40 pourrait convenir.

#### V. Direction d'Acteurs

Le jeu est primordial dans une mise en scène simplifiée.

Victor Langley : Travailler l'assurance, le contrôle. Le calme apparent qui cache une menace. Geste lent, regard froid, sourire énigmatique. Les moments de crispation sont d'autant plus visibles.

Andrew Bellamy : Insister sur la nervosité, la fragilité. Tremblements, voix basse, regards fuyants. Sa progression vers une forme de courage doit être perceptible.

Clarissa White : Calme extérieur, détermination intérieure. Son regard est son principal outil. Elle doit être observatrice, posée, mais avec une tension sous-jacente qui la pousse à agir. Gestes précis, peu d'agitation.

Mr. Darnell : Un jeu sobre, observateur. Laisser transparaître son trouble et sa surprise par de petits gestes ou des micro-expressions.

Karel Bergmann : Droit, imposant, avec une dignité froide. Son accent (s'il est travaillé) renforce son origine. Le silence est aussi un outil pour lui. Son geste de déchirer l'enveloppe doit être dénué d'émotion visible.

Interactions :

Le contact visuel : Très important. Les regards qui s'évitent, qui se fixent, qui menacent.

Le corps : Utiliser les postures pour exprimer l'état mental (Andrew recroquevillé, Victor droit et dominateur, Clarissa souvent debout et observatrice).

Le rythme du dialogue : Alternier les échanges rapides avec les pauses lourdes. Le silence est une réplique en soi.

## VI. Propositions de Travail en Répétition

Travail du texte à table : Comprendre chaque nuance du dialogue, les non-dits, les intentions des personnages.

Lecture en mouvement : Expérimenter différentes positions des corps par rapport au meuble et aux autres. Où se tient chaque personnage par rapport au tiroir quand il est mentionné ?

Travail des silences : Chronométrer les silences, leur donner un sens. Quelle émotion véhiculent-ils ?

Improvisations : Sur des situations non écrites (ex: le passé entre Charles, Eleanor et Victor) pour mieux comprendre les motivations des personnages.

Focus sur les accessoires : Comment manipuler la clé, le carnet, les verres, de manière significative. Chaque geste doit raconter quelque chose.

Visionnage d'œuvres inspirantes : Films de Hitchcock, pièces de Pinter, pour le travail sur la tension psychologique et le huis clos.